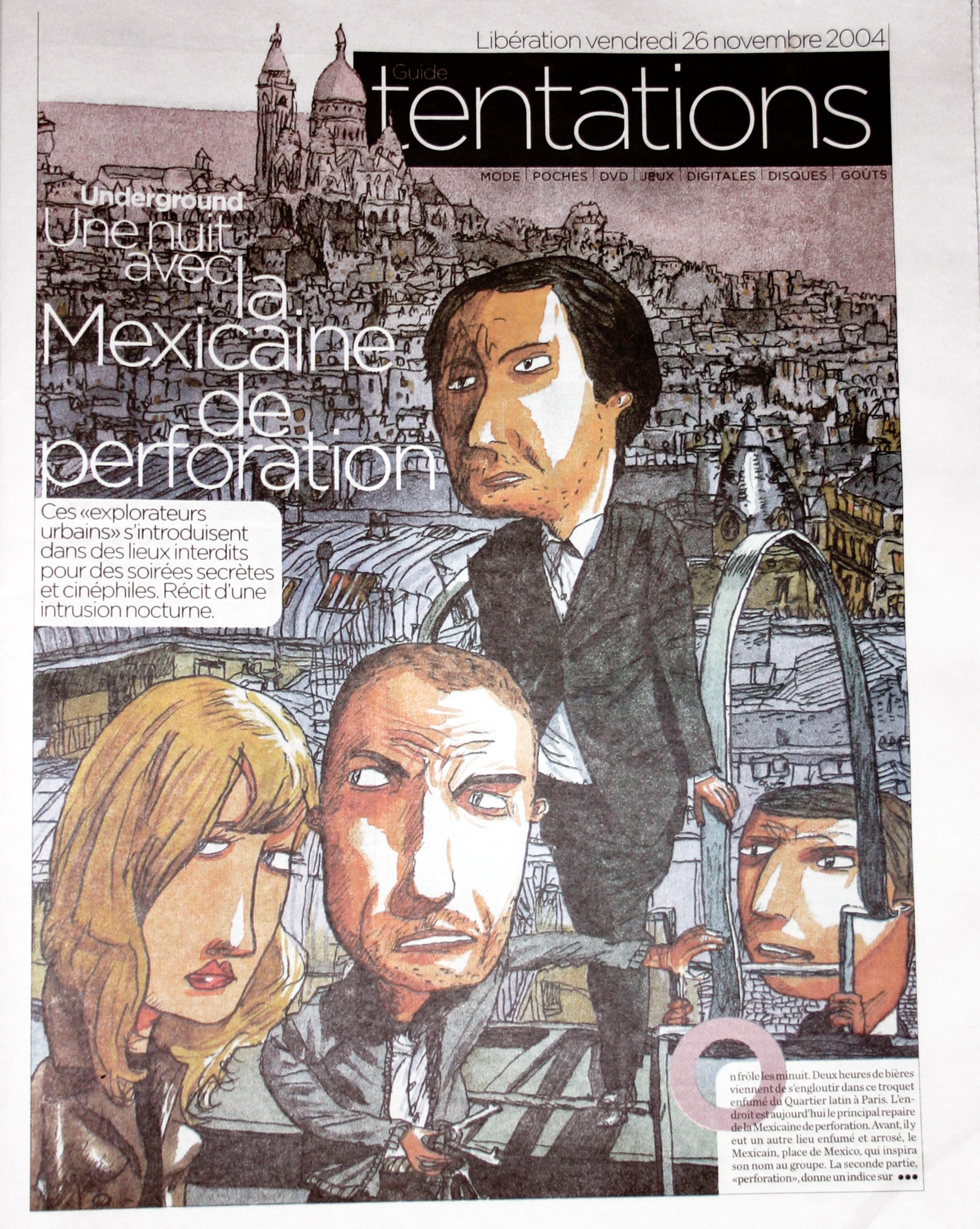
Libération vendredi 26 novembre 2004



Underground

Une nuit avec la Mexicaine de perforation

Ces «explorateurs urbains» s'introduisent dans des lieux interdits pour des soirées secrètes et cinéphiles. Récit d'une intrusion nocturne.

On frôle les minuit. Deux heures de bières viennent de s'engloutir dans ce troquet enfumé du Quartier latin à Paris. L'endroit est aujourd'hui le principal repaire de la Mexicaine de perforation. Avant, il y eut un autre lieu enfumé et arrosé, le Mexicain, place de Mexico, qui inspira son nom au groupe. La seconde partie, «perforation», donne un indice sur •••

SITES D'EXPLORATION URBAINE

www.zone-tour com
Galeries techniques, chantiers, toits, tous les lieux «Ne pas entrer» qui forment une sorte de ville parallèle désertée.

www.infiltration.org
Le site le plus complet sur l'internationale de l'exploration urbaine (en anglais).

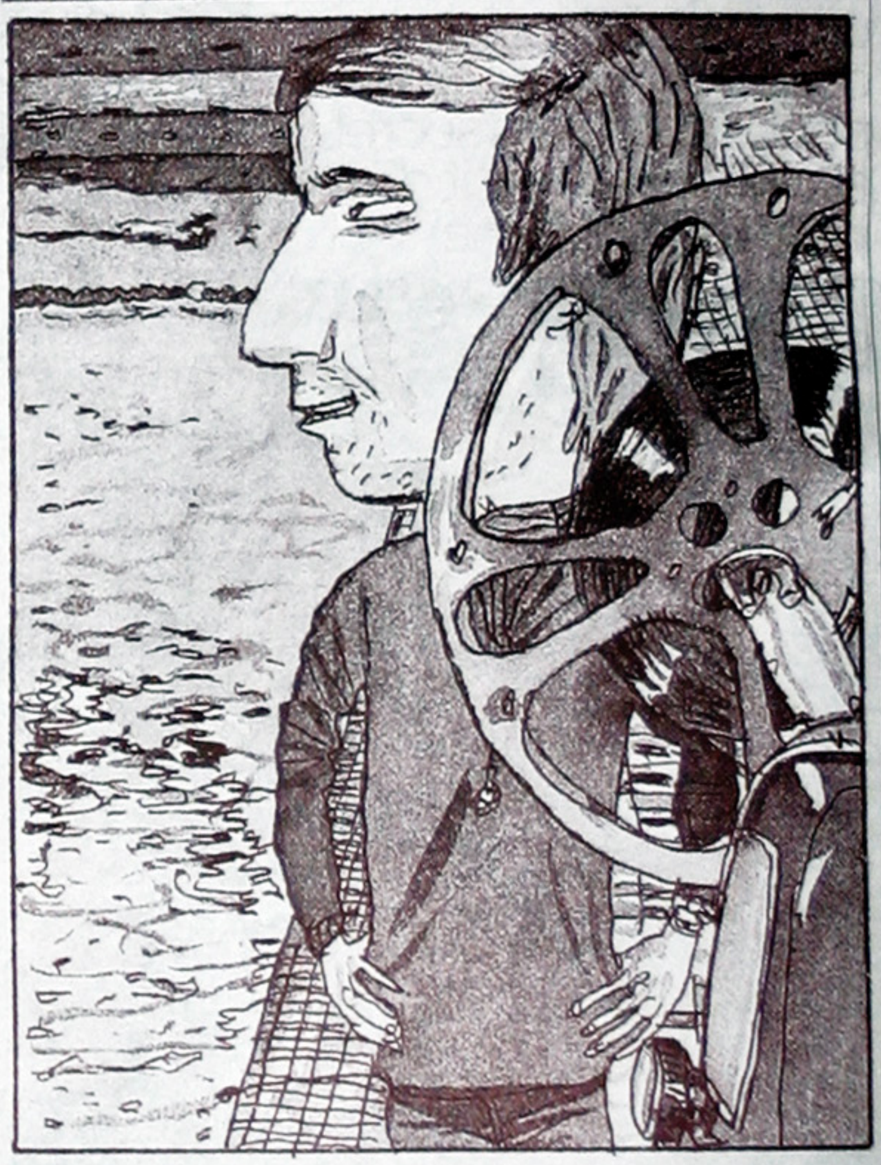
www.caveclan.org
Une institution en Australie sur le monde de l'ombre.

bxl2.free.fr
Belgian Underground Exploration présente un grand nombre de souterrains artificiels en Europe, dont les égouts de Bruxelles et de Grenoble.

www.ckzone.org
Webring de tous les sites consacrés à l'exploration urbaine. Un forum où l'on parle de tout ce qui se passe dans les carrières, les usines désaffectées, les égouts, etc.

www.greg.org
Le site d'un réalisateur qui donne aussi des infos sur le cinéma, les courts métrages, confidentiels ou pas.

www.cyberkata.org
Annuaire des sites sur les souterrains artificiels.



••• la fonction. LMDP pratique le trou, la galerie souterraine, l'underground. Et manie la perforatrice avec brio.

Son sobriquet est sorti de la terre le 23 août. Ce jour-là, la police a découvert sous le Palais de Chaillot une salle de cinéma souterraine de 400 m² (*Libération* du 7 septembre), un lieu clandestin aménagé, avec le téléphone et l'électricité, une salle à manger au décor psychédélique, avec un inoffensif couscoussier dans un coin, pris un moment pour une bombe. LMDP n'est pas une bande de voyous. Elle récuse le terme de «cataphile», qu'emploient à son avis abusivement les ignorants de la surface pour parler de tous ceux qui fréquentent les sous-sols. Elle tient à se distinguer des nerds boutonneux qui fréquentent les chatières: *«Les explorateurs urbains sont tous censés avoir perdu leur pucelage avant.»* Car son truc à elle, depuis cinq ans, c'est l'exploration urbaine. Elle revendique de créer des espaces d'expression artistique libre (concerts, spectacles vivants) dans les délaissés urbains (tout lieu inutilisé tout ou partie du temps). Dans le gruyère parisien, mais aussi dans les stations de métro, dans un musée, un théâtre, un grand magasin, surtout dans l'Ouest parisien (XVIIe, VIIIe, XVIe, XVe arrondissements). Surtout rive gauche. La nuit, bien sûr. Comment se sont-ils retrouvés ensemble dans ce genre de situation? *«On ouvrait des plaques d'égouts au hasard et, un jour, on s'est aperçu que d'autres, ailleurs, faisaient ça.»*

Bouche à oreille. Do, une des filles, s'impatiente. On achève les pintes. La troupe finit par se lever et sortir dans la ruelle. Paris lui appartient. Ce samedi soir d'octobre, ils ont décidé de poursuivre leurs tests préparatoires dans un lieu qu'ils ont déjà investi plusieurs fois. Ce n'est ni l'Opéra, ni l'Odéon, ni le Panthéon, ni la chapelle Saint-Sulpice, autant de royaumes du jour qu'ils ont parfois visité la nuit. Dans ce nouveau «squat», ils projettent d'organiser un festival de cinéma, comme ils le font depuis deux ans avec une belle programmation, cultivée et pointue. Il y eut la Sesiòn Còmoda, sur le thème de l'underground, en août et septembre 2003, à laquelle ont assisté une cinquantaine de personnes à chaque fois. *«Plus, c'est pas gérable.»* Au programme *la Jetée* de Chris Marker, *le Troisième Homme* de Carol Reed ou *le Trou* de Jacques Becker. Ce dernier film raconte l'histoire de détenus qui creusent un tunnel sous la Santé pour s'évader. Un thème récemment revisité par l'actualité... Urbex Movie, l'été dernier, portait un regard particulier sur la ville. Les projections (*Ghost In The Shell* de Mamoru Oshii, *Eraserhead* de David Lynch, *Buffet froid* de Bertrand Blier...) avaient lieu, à 18 mètres sous terre, dans les fameuses Arènes de Chaillot révélés par la police, situées à quelques murs de la Cinémathèque. Et ils ont en projet un festival de film coréen. Ce genre d'événements ne souffre pas la publicité 4 par 3, peut-être une affichette dans un coin sombre de leur bar habituel. Le bouche à oreille entre initiés suffit.

Ce soir, c'est un *«délaissé partiel»* qui a eu la préférence. Public le jour, fermé à double tour la nuit. La Mexicaine va, dans son jargon, *«le réinitialiser»*, autrement dit le réveiller. Il lui arrive aussi de laisser un endroit en *«mode visite»*, avec des indices de son passage s'il venait à être dévoilé. Pourquoi accepte-t-elle d'être accompagnée? Elle ne cherche pas la lumière ni les médias, mais sait s'en servir quand ils sont là. La publicité faite autour de la salle des Arènes lui a notamment permis de négocier des droits photo. Un brin narcissique et bravache, la Mexicaine. Voire foncièrement idéaliste.

Surnoms. La porte de sortie de secours est close à cette heure indue. Qu'importe, la Mexicaine a l'habitude de jouer les passe-muraille. La clé du serrurier du groupe l'ouvre, regards furtifs à droite et à gauche, peu de mots, la colonne s'engouffre dans un escalier. Pas d'affolement palpable. *«Une ouverture, c'est toujours une fête.»* La double vie peut démarrer.

«J'ai commencé à aller sur les toits des immeubles à 7 ans, je me suis fait enfermer dans le métro à 12, je suis descendu dans les carrières à 14», raconte Lazar. Il se dit porte-parole mais ne fait pas partie de la Mexicaine. Dans ce type de communauté, il n'est pas de bon ton d'être dans plusieurs groupes à la fois. Chacun porte un surnom, même si on se connaît depuis dix ans. Difficile de savoir s'il y a un chef. Gourmande en matériel high-tech et en boisson, l'informelle association fonctionne par cotisation. En plus de porte-parole, Lazar revendique la responsabilité de Zone Tour, *«un site qui essaye d'exporter le côté artistique de l'explora-*

LES FAVORIS DE LA MEXICAINE

▸ *Atlas du Paris souterrain* (éditions Parigramme, 2001).
Rédigé par des spécialistes sous la direction d'Alain Clément et Gilles Thomas, l'ouvrage est considéré par les amateurs comme le meilleur opus dédié à ce jour aux sous-sols parisiens. Carrières, égouts, bunkers... tout est là.

▸ *Les Gaspards* (Pierre Tchernia, 1973).
Une histoire croquignolette sur des gens vivant comme des rats – «les gaspards» – dans le sous-sol parisien et kidnappant des touristes afin de convaincre l'administration d'arrêter de détruire la ville avec ses grands travaux.

▸ *Blake et Mortimer: le Secret de l'Espadon* de Edgar P. Jacobs (1946).
La marque jaune guidée par le dictateur Basam Damdu aidé par le prince du mal Olrik (pseudo d'un membre de la Mexicaine) tente de devenir maître du monde.

▸ *L'Affaire Landscape* (L'Echo des Savanes/Albin Michel, 1985).
Dans un esprit *Pieds Nickelés*, cette BD met en scène trois personnages fantasques, Georges Landscape, Lili Perle et Arthur Rond de Bosse, dotés de pouvoirs magiques, qui s'introduisent la nuit dans des lieux publics. On retrouve notamment le professeur Landscape dans le lit de Napoléon au musée des Arts décoratifs. Le dessinateur Alex Varenne, auteur de l'album sur un scénario de son frère Daniel, a suivi Lazar de LMDP dans une virée nocturne sous le XIIIe arrondissement de Paris: «*On est descendu par ce qui ressemblait à une bouche d'égout, boulevard de l'Hôpital. Nous étions huit, Lazar et un ami à lui, et quelques amis à moi. Nous avons été surpris de découvrir un réseau aussi dense et aussi compliqué de galeries sous Paris, avec des noms de rues. Un vrai gruyère, bien entretenu. Ils m'ont laissé l'impression d'être un peu les "surveillants des catacombes", pour lesquelles ils avaient un grand respect. Et m'ont raconté qu'une nuit, ils avaient débouché sous un grand magasin.*»

tion urbaine à la surface». Les membres de LMDP, *grosso modo* une quinzaine de personnes âgées de 20 à 40 ans, ont parfois plus de vingt ans d'expérience. Ils viennent de tous horizons: réalisateur, décorateur, contrôleur aérien... Il faut «*faire attention à diversifier ses membres pour être plus créatif que les autorités*», énonce Lazar. L'exploration urbaine s'avère une pratique répandue sur le reste de la planète, en Belgique, en Allemagne et même en Australie (lire ci-dessus). Mais «*Paris, c'est La Mecque pour ça*». Naj montre du doigt un toit zébré de graffitis de l'autre côté de la rue. «*Tout ce qui paraît inaccessible comme ça, c'est pour nous. Encore que, dans ce cas-là, le spot est un peu trop évident.*» L'invisibilité reste leur meilleure protection. Car leur activité les amène à pousser des portes illégalement.

Calme olympien. Le «délaissé» est vide et silencieux. Le premier sentiment du néophyte qui pénètre dans un lieu interdit, c'est d'avoir l'impression de le tirer des limbes. Ensuite, c'est l'émoi adolescent, l'angoisse mêlée d'excitation au ventre. Les Mexicains, tendance trentenaires, sont-ils des adolescents attardés? Des petits-bourgeois qui se grisent de sensations? Aucune fébrilité, aucune hystérie, tout se déroule dans un calme olympien, comme un rodage bien au point. L'affaire paraît vraiment sérieuse. Dans le fond de la piscine, un robot besogne en ronronnant. La Mexicaine arrête l'engin, fait la lumière. Elle est comme chez elle. Libby se déshabille toutes affaires cessantes et pique une tête. On tend l'écran que portait Moïse sur un filin de la largeur du bassin. D'autres s'affairent à brancher la musique, à installer le nécessaire de projection. Bientôt, de chaque côté de l'écran qui trempe dans l'eau, les Mexicains nus barbotent avec tout le nécessaire, plate-forme en mousse et bouées. On s'arrose, on plonge, on rigole entre deux canettes, posées à même les bouées. Rien d'une orgie. Un mélange d'innocence et de sérénité flotte dans l'atmosphère. Dégustent-ils l'ineffable sentiment de braver l'interdit? Ils jouissent de cet univers parallèle où rien n'est contraint ni formaté.

Libby rectifie les plis de l'écran. La projection peut commencer. On s'installe sur le promontoire du bord de la piscine, après s'être séché. Cigarette d'après-bain, le mini-public demande le programme à Naj. Ce soir de test, il n'a guère dans son ordinateur que des séquences connues. Il lance *les Gaspards*, un film de Pierre Tchernia tourné en 1973, une œuvre culte pour les adeptes de la nuit clandestine, avec ses dialogues récités par cœur. Sur l'écran, Charles Denner, en ministre des Travaux publics azimuté, a entrepris de détruire consciencieusement la capitale. Un petit peuple d'idéalistes (*«les gaspards de la nuit, loin du monde et du bruit»*), réfugié sous terre et emmené par l'aristocratique Philippe Noiret, lui tient tête. Un film regardé jusqu'à la corde. Naj décide de zapper sur des courts métrages, la voix de Pierre Desproges emplit l'espace carrelé. Fraternité noctambule et avide d'ailleurs. Quatre heures du matin, les accessoires qui ont servi pour le bain sèchent sur les bouches d'aération. La Mexicaine se rhabille. On nettoie, on range, on remplit une poubelle. On efface toute trace. «*L'explorateur urbain n'est pas voleur dans l'âme.*» Le robot reprend ses œuvres subaquatiques. Il ne répétera pas. Le passage de la Mexicaine demeurera secret. ◆

FRÉDÉRIQUE ROUSSEL
et MARIE-HÉLÈNE MARTIN
Illustrations: JEAN-MARC PAU